

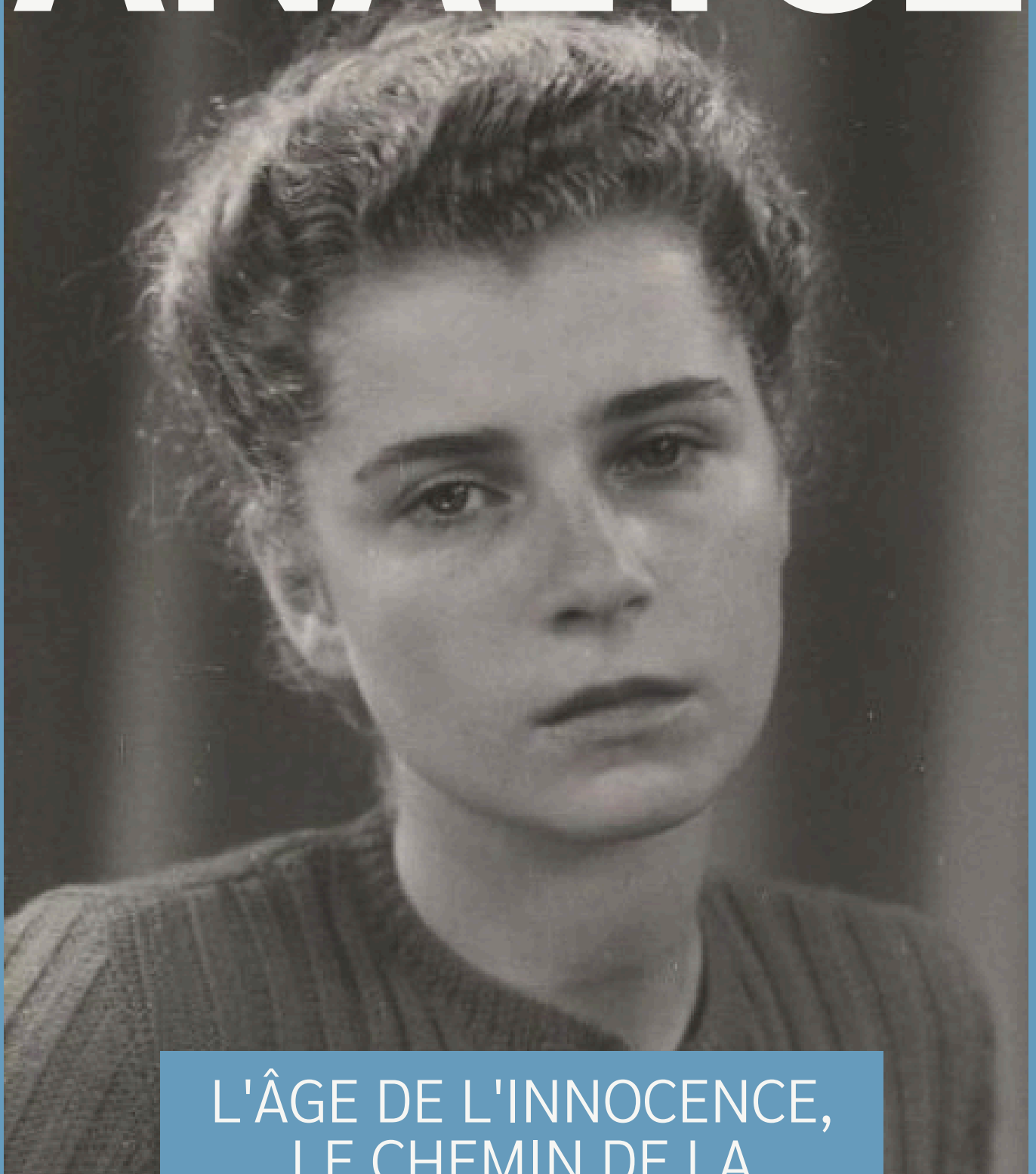


Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000
Bruxelles Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

JUIN 2026

NATHALIE PEETERS - MÉMOIRE D'AUSCHWITZ ASBL

ANALYSE



L'ÂGE DE L'INNOCENCE,
LE CHEMIN DE LA
RÉSISTANCE



Lors de la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses personnes ont rejoint la Résistance afin de défendre leurs idéaux et protéger leur pays. Certaines ont fait preuve d'un courage et d'une volonté remarquables nonobstant leur jeune âge. Le parcours de Barbara Ledermann illustre parfaitement cet état d'esprit : elle a refusé de se soumettre à l'occupant et a choisi de lutter activement au mépris de tous les dangers.

Barbara est venue au monde le 4 septembre 1925 à Berlin, au sein d'une famille bourgeoise d'origine juive très attachée à la culture allemande, tout en restant profondément connectée à ses racines juives. Sa mère, Ilse, était issue d'une mère juive allemande et d'un père juif néerlandais. Son père, Franz, était allemand de naissance, un avocat respecté qui comptait parmi sa clientèle de nombreuses personnes issues de

communautés non juives. Barbara et sa petite sœur, Suzanne, qu'on appelait Sanne, ont grandi dans un foyer où les arts et la musique étaient au cœur de leur éducation. Cet environnement a éveillé très tôt chez Barbara une vraie passion pour la danse.

En 1933, les Ledermann quittent l'Allemagne pour passer l'été aux Pays-Bas où résident les grands-parents de Barbara du côté maternel. Mais très vite, la situation en Allemagne se dégrade : le régime nazi multiplie les mesures antisémites et l'atmosphère devient de plus en plus menaçante. On leur déconseille fortement de retourner en Allemagne :

En 1933, lorsque nous sommes partis en vacances aux Pays-Bas, l'un des nombreux cousins de mon père, l'oncle Biet Pierson, qui était journaliste et rédacteur en chef d'un journal à La Haye, a dit à ma mère qu'il estimait qu'elle ne devrait pas rentrer¹.

¹ Voir l'entretien avec Barbara Ledermann : <https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn504687>, consulté le 10 juin 2026.

Franz, qui croit dur comme fer en l'avenir de son pays, décide d'y repartir seul. Cependant, il se retrouve confronté aux lois antisémites. L'accession au pouvoir de Hitler bouleverse alors profondément la vie de la famille Ledermann et celle de milliers d'autres citoyens allemands. Une série de décrets discriminatoires modifie radicalement leur quotidien, de nombreuses personnes se retrouvent, du jour au lendemain, exclues de leur profession, des écoles et des institutions publiques. Ces mesures ont un impact direct sur Franz : elles interdisent à tout citoyen non juif de faire appel à ses services. Or, la population juive, qui ne constitue pas plus de 1 % de la population allemande, n'est pas suffisante pour assurer la pérennité de son cabinet. Privé de ses moyens de subsistance, il doit se résoudre à fermer son étude et à rejoindre sa famille aux Pays-Bas.

Ils s'établissent alors à Amsterdam dans le quartier de Merwedeplein, où ils intègrent une communauté d'immigrés juifs allemands et tissent des liens d'amitié avec la famille Frank. Sanne fait partie des meilleures amies d'Anne, tandis que Barbara entretient une relation très proche avec l'aînée des Frank, Margot :

[...] Lorsque nous sommes arrivés en Hollande et que je suis entrée dans ma première école, il y avait dans ma classe une fille qui s'appelait Margot Frank. Et ils habitaient juste derrière nous [...] C'est comme ça que nous nous sommes rencontrées. Puis nos parents, bien sûr, se sont rencontrés, puisqu'ils étaient arrivés d'Allemagne la même année et qu'ils avaient beaucoup de points communs ; les Frank et mes parents se fréquentaient beaucoup et, bien sûr, les enfants jouaient ensemble².

Ils mènent une vie paisible : les enfants vont à l'école, apprennent le néerlandais, jusqu'au jour où leur existence bascule à nouveau.

Le 10 mai 1940 marque le début de l'invasion des Pays-Bas par l'Allemagne nazie, une opération baptisée *Fall Gelb*. Jusque-là, le gouvernement néerlandais avait maintenu sa politique de neutralité, espérant ne pas être entraîné dans la guerre. Mais Hitler ourdissait d'autres plans : l'attaque, combinant frappes aériennes et assauts terrestres, prend tout le monde de court – aussi bien les civils que les soldats. Cette offensive, réglée comme du papier à musique, submerge en un rien de temps une armée néerlandaise mal préparée et insuffisamment équipée. Le 14 mai 1940 témoigne d'un tournant tragique dans cette campagne. Rotterdam subit un bombardement d'une violence inouïe : les Allemands larguent des bombes incendiaires qui réduisent presque entièrement en cendres le centre historique, faisant des centaines de victimes civiles. Face à la menace que des villes comme Amsterdam et Utrecht subissent le même sort, le haut commandement néerlandais se voit contraint de prendre la décision de capituler. L'accord est signé le 15 mai.

² Ibid.

Le 10 janvier 1941, Arthur Seyss-Inquart, commissaire du Reich, signe une ordonnance imposant un recensement de toutes les personnes considérées comme ayant du « sang juif, en totalité ou en grande partie ». Cette décision marque le premier pas vers l'élimination systématique de la communauté juive néerlandaise³.

Au début du mois de juillet 1942, les nazis commencent à envoyer des convocations officielles aux familles juives, leur ordonnant de se présenter pour un départ vers de prétendus « camps de travail ». Barbara, alors âgée de 17 ans, entretient une liaison avec un jeune homme nommé Manfred Grünberg. Il lui révèle que ces départs ne sont en réalité qu'un aller simple vers la mort. Consciente du danger, elle décide de ne pas obéir à la convocation, contrairement à ses parents et à Sanne qui n'y croient pas.

Barbara entre alors dans la clandestinité et rejoint la Résistance en novembre 1942. Avec l'aide de Manfred et de certains membres du réseau, elle parvient à se procurer de faux papiers au nom de Barbara Waarts, une identité qui lui permet de se faire passer pour une non-juive et de circuler librement.

Elle se déplace à pied ou à vélo et assure la distribution de journaux clandestins avec Magda, la sœur de Manfred :

On m'envoyait porter des sacs remplis de ces journaux, avec de la laitue, des tomates et des carottes par-dessus. Et, encore une fois, on me disait : « Apporte ça à un petit portail précis, et quelqu'un viendra le chercher. » Je ne savais pas qui allait le chercher. Je ne savais pas quand ils seraient là. S'ils étaient là avant ou après moi. J'y allais. Je surveillais le portail et, si je voyais quelqu'un entrer dans un coin précis, sans sonner, sans faire de bruit, je me disais que c'étaient les bonnes personnes. Alors j'allais chercher le sac. Et s'ils l'acceptaient, c'étaient les bonnes personnes. Sinon, je continuais mon chemin⁴.

Elle poursuit ses activités de résistante tout au long de la guerre avec Manfred et Magda : ils louent des caches pour des fugitifs, transfèrent dans des lieux sûrs des familles juives, des personnes recherchées et des pilotes alliés dont les avions ont été abattus au-dessus des Pays-Bas.

En parallèle, elle est engagée en tant que danseuse dans la troupe de ballet d'Yvonne Georgi, une danseuse et chorégraphe allemande, ce qui facilite ses déplacements :

Les Allemands l'avaient placée au Théâtre national néerlandais pour diriger la compagnie de ballet. Je me suis inscrite à son école de ballet et j'ai suivi des cours, puis on m'a proposé de rejoindre la compagnie. Comme la compagnie voyageait, on avait des papiers pour sortir après le couvre-feu. Et comme ça, je pouvais aider à faire passer des gens d'une cachette à une autre, comme des soldats américains, des pilotes qui avaient été abattus et d'autres personnes de la Résistance.

³ La police utilisera ces listes en 1942 pour organiser des rafles.

⁴ *Op. cit.*

Barbara vit dans la clandestinité jusque début mai 1945, lorsqu'Amsterdam est libérée par les forces canadiennes.


Elle apprend après la Libération le décès de Sanne et de ses parents, ces derniers ont été capturés lors d'une rafle le 20 juin 1943, ayant refusé de se cacher. Ils ont ensuite été déportés au camp de Westerbork, puis à Auschwitz :

Je tiens à dire que lorsqu'ils ont été emmenés plus tard, je n'ai jamais su qu'ils étaient à Auschwitz. Je ne savais pas où ils avaient été envoyés. J'ai entendu dire qu'ils avaient été transférés, et c'est tout. Et il semble maintenant qu'ils aient été tués le jour même de leur arrivée à Auschwitz. Apprendre cela a été un choc terrible, vraiment un choc incroyable⁵ !

Elle demeure à Amsterdam et au sein de la compagnie de ballet jusqu'à son départ pour les États-Unis en novembre 1947, à 22 ans. Elle y travaille comme danseuse, comédienne, artiste de cirque, avant de s'installer à Baltimore. En 1950, elle épouse Martin Rodbell, qui remportera le prix Nobel de médecine en 1994.

Elle s'est éteinte le 4 septembre 2024, jour de son 99^e anniversaire.

Barbara a consacré une grande partie de ses dernières années à témoigner dans les écoles et à apporter son soutien au Centre Anne Frank. Son histoire montre que le courage n'a pas besoin d'âge pour s'exprimer. Alors qu'elle n'était encore qu'une adolescente, elle a dû faire face à des réalités difficiles qui lui ont enlevé son innocence. Mais elle s'est transformée en une jeune femme déterminée, prête à agir au péril de sa vie pour sauver les autres et a pris des responsabilités qui dépassaient largement son âge, les assumant avec courage.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
---	--

⁵ Ibid.